

# LA GAUCHE, LA DROITE :

## UNE BOUSSOLE CASSÉE ?

Par Charlotte Renouprez



**L**e clivage gauche-droite a-t-il encore un sens pour comprendre le monde politique aujourd'hui ? À l'heure où certains se présentent comme n'étant « ni de gauche, ni de droite » et où d'autres se plaisent à dire que « les extrêmes se rejoignent », cette question est légitime. Tentons ensemble d'y voir un peu plus clair.

Le Centre de Recherche et d'Information Socio-Politique (CRISP) définit un clivage comme « une division profonde sur un enjeu majeur, une division fondée sur un sentiment de déséquilibre ou de domination qui conduit des groupes et ensuite des partis à s'organiser pour réduire ce déséquilibre, ce qui engendre des tensions persistantes avec la partie de la société qui se voit ainsi contestée<sup>1</sup> ». Cette définition va en partie guider notre réflexion. Arrêtons-nous un instant pour la décortiquer. Nous parlons bien (1) d'une **division profonde** dans la société autour d'un sentiment de domination : il y a d'un côté un groupe social qui se sent lésé, et de l'autre un groupe tirerait parti de cette situation. À l'origine d'un clivage, il y a donc forcément une situation vécue comme déséquilibrée par un groupe social. (2) Les divisions **préexistent** aux mouvements sociaux, à la société civile organisée, qui eux-mêmes préexistent aux partis. Pour le dire autrement, en général les partis politiques se constituent sur la base d'au moins un clivage.

### DU ROI... À L'ÉGALITÉ

Si l'histoire du clivage entre les groupes dits « de droite » et « de gauche » est peu documentée<sup>2</sup>, on s'accorde généralement pour placer leur origine à la révolution française, lors des débats de 1789. À l'époque, les députés favorables au maintien du roi se sont placés à la droite du président de l'assemblée, tandis que les partisans d'une limitation de ses pouvoirs étaient à sa gauche. Côté gauche et côté droit

étaient, à l'époque, des mots utilisés pour désigner une opposition politique entre les députés prônant un nouvel ordre social et ceux défendant l'ordre établi. Par la suite, ce conflit social s'est incarné dans des partis politiques dits « de gauche » ou « de droite ». Ce vocabulaire s'est ancré dans la vie parlementaire et politique en Europe de l'Ouest. Il est devenu le système de classement politique qui permet aux électeurs et aux professionnels de la politique de **se repérer** à l'intérieur d'un espace idéologique, de se positionner en comparaison aux autres groupes politiques.

Mais que recouvrent exactement ces deux catégories ? S'agit-il d'une dichotomie ou d'un continuum, par quelles valeurs et projets de société sont-elles portées ? Selon le philosophe Norberto Bobbio, ce qui constitue le cœur des dissensions entre la gauche et la droite, c'est la **notion d'égalité**<sup>3</sup>. Celle-ci constitue réellement « l'étoile polaire » de la gauche. Elle lutte pour l'égalité des droits (suffrage universel, droits pour les couples du même sexe...) et l'égalité économique et sociale (redistribution des richesses). Autrement dit, la gauche pense que les inégalités sont le fruit d'un construit social, elles peuvent – et doivent – être corrigées. La droite, quant à elle, juge que les inégalités sont naturelles, l'égalité est dès lors inaccessible. Elle prône plutôt la liberté individuelle, le conservatisme, les traditions, la hiérarchie, le mérite.

D'autres valeurs différencient la gauche de la droite, schématisées dans le tableau ci-après<sup>4</sup> :

	GAUCHE	DROITE
<b>Socio-économique</b>	Solidarité, collaboration	Compétition, concurrence
<b>Éthique</b>	Progressisme	(Néo)conservatisme, tradition
<b>Culture</b>	Culture d'orientation	Culture de distraction
<b>Égalité</b>	Égalité des droits, égalité sociale et économique	Égalité des chances, inégalité des efforts et des mérites
<b>Liberté</b>	Intervention de l'État, régulation de l'économie, redistribution	Libre concurrence, État minimal, initiative privée
<b>Sécurité</b>	Éducation, prévention	Répression, méfiance
<b>Responsabilité</b>	Collective	Individuelle
<b>Électorat privilégié</b>	Allocataires sociaux, travailleurs, acteurs publics	Employeurs, actionnaires, indépendants, acteurs privés
<b>En résumé</b>	À chacun selon ses droits et sa situation	À chacun selon ses mérites et ses actes

fermée<sup>5</sup>, entre mondialisme et souverainisme ou encore entre élitisme et populisme. D'autres – et j'en fais partie – considèrent au contraire que les notions de droite et de gauche sont toujours d'actualité, et que le concept permet toujours de bien comprendre la politique. Alors, comment s'y retrouver ?

## PLUSIEURS GAUCHES, PLUSIEURS DROITES

Seymour Martin Lipset et Stein Rokkan sont deux sociologues qui ont mis en lumière le système des clivages comme grille d'analyse pour rendre compte des partis politiques actifs en Europe de l'Ouest dans les années soixante<sup>6</sup>. Ils identifient alors en Belgique trois clivages particulièrement éclairants. Le clivage **Église/État** fait référence aux piliers qui structurent certains aspects de notre société (mutuelles, syndicats, associations, écoles...). Le clivage **possédants/travailleurs**, qui rejoint la notion de classe sociale, pointe les intérêts contradictoires entre les propriétaires et employeurs d'un côté et les travailleurs de l'autre. Enfin, le clivage **centre/périphérie** distingue les élites urbaines et les zones périphériques. Clairement, la gauche se range du côté des travailleurs, puisqu'elle défend l'intérêt des salariés. Pour les deux autres clivages, elle peut se positionner différemment selon qu'elle observe les valeurs de l'Église (gauche chrétienne) ou refuse de s'en inspirer, ou selon sa position par rapport à la structure de l'État (unitaire ou fédérale). Cette grille d'analyse nous permet notamment de comprendre qu'il n'y a pas nécessairement « une » gauche ni « une » droite, mais plusieurs gauches et plusieurs droites selon leur positionnement sur les autres clivages.

## ET AUJOURD'HUI EN BELGIQUE ?

Avec l'apparition de partis écologistes, il semble nécessaire de revisiter le modèle de Lipset et Rokkan en ajoutant un nouveau clivage, que Vincent de Coorebyter propose de nommer « productivisme/antiproductivisme », les écologistes incarnant le second versant de ce clivage<sup>7</sup>. Ceux-ci peuvent être considérés comme

Précisons aussi qu'il s'agit d'un continuum plutôt que d'une dichotomie stricte : loin d'être deux catégories distinctes, nous nous trouvons face à tout un spectre de positions politiques, évoluant dans le temps, en fonction du contexte historique, des accents médiatiques et du débat ambiant. Des citoyens ou des groupes politiques peuvent par ailleurs se sentir de gauche sur le plan socio-économique et plutôt de droite sur le plan éthique, tout comme des thématiques de prédilection de la gauche peuvent passer à droite en fonction du contexte historique. En effet, dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, la gauche était anticléricale tandis que la droite défendait la religion catholique. Aujourd'hui, cette fracture s'est atténuée, voire a disparu avec le temps. Un autre exemple est celui du nationalisme, concept de gauche sous la révolution française, qui est passé à droite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On voit bien qu'en fonction du contexte historique et de ce qui est vécu comme une inégalité à une époque donnée, les combats peuvent changer, glisser d'un bord à l'autre.

En réalité, la remise en cause de ce clivage n'est pas une nouveauté ! Il l'a été de nombreuses fois au cours de l'histoire. De nombreux politiciens et partis proclament régulièrement son dépassement, au profit d'autres distinctions comme l'opposition entre société ouverte et société

relevant de la gauche à partir du moment où l'égalité est une valeur cardinale de leur idéologie. Tant au niveau de l'égalité des droits (ils défendent en effet les droits des femmes, des immigrés, des minorités sexuelles) que de l'égalité socio-économique (avec notamment la mise en avant du levier fiscal pour atteindre davantage d'égalité sociale), leurs programmes politiques suivent « l'étoile polaire » de N. Bobbio présentée ci-dessus. Certains membres de ces partis s'éloignent pourtant de cette distinction traditionnelle, à l'image de la co-présidente d'Écolo, Rajae Maouane : « *Ma génération a moins grandi dans ce clivage gauche-droite. Il est dépassé, ce clivage. Ma volonté, c'est que le projet écologiste soit central. L'écologie, c'est progressiste, c'est la redistribution des richesses, c'est l'inclusion. De gauche ou de droite, j'ai ma petite idée, ces concepts-là changent tout le temps, mais moi je me considère comme progressiste et ancrée dans mon époque*<sup>8</sup> ».

## LES EXTRÊMES SE REJOIGNENT : AH BON, VRAIMENT ?!

« *L'idée que les extrêmes se rejoignent remonte à l'Allemagne de Weimar, à la montée du nazisme. Certains pensaient qu'il y aurait quelques affinités entre certains communistes et certains nazis. C'est de cette période que date l'expression. Le philosophe politique français Jean-Pierre Faye en tire une théorie : selon lui, il n'y aurait pas un axe politique gauche-droite avec l'extrême gauche et l'extrême droite à chaque bout. Le champ politique ressemblerait plutôt à un fer à cheval où les deux bouts se touchent presque. C'est donc une vieille idée, mais qui revient périodiquement*<sup>9</sup>. » Alors, convergence des extrêmes, vraiment ? Commençons par préciser que ce qui est qualifié d'extrême dépend du point de vue et évolue avec le temps (ouvrir le droit de vote aux femmes n'était-il pas qualifié d'extrême à une certaine époque ?). Cela peut sembler un lieu commun, c'est néanmoins un préalable important à garder en tête. En outre, comme le précise encore Norberto Bobbio, on peut distinguer, au sein de la gauche comme de la droite, les partis modérés et les partis

extrémistes, en estimant que ces derniers **mettent en péril l'exercice par les citoyens de leurs libertés fondamentales**, de par les méthodes qu'ils préconisent ou emploient<sup>10</sup>. De son point de vue, il est faux de dire que « les extrêmes se rejoignent », les partis d'extrême gauche ne pouvant être réellement qualifiés d'extrêmes au sens où il l'entend, mais plutôt de radicaux. L'extrême droite, quant à elle, milite clairement pour la restriction de libertés fondamentales de certaines catégories de population (immigrés, LGBTQIA+...). Enfin, selon Nonna Mayer<sup>11</sup>, les projets de société portés par les extrêmes, de même que **les valeurs qui les sous-tendent, ne se rejoignent absolument pas**. Par exemple, si la gauche radicale de Mélenchon et la droite extrême de Le Pen se retrouvent sur un refus de l'Europe, les valeurs et la vision de société qui fondent ce refus ne sont absolument pas les mêmes. Il s'agit donc bien de visions de société complètement différentes. Toujours selon Nonna Mayer, là où l'on pourrait dire qu'ils se rejoignent, c'est uniquement sur leur forme de radicalité, d'acceptation de la violence, de dogmatisme. D'un point de vue psychologique, un point commun objectif est le refus du compromis, ce qui peut expliquer certains comportements de vote qui passent d'un extrême à l'autre, d'un bloc à un autre bloc. Mais si l'on s'en tient à l'analyse du projet politique et des valeurs qui sont portées et défendues, les deux extrêmes n'ont rien à voir.

## LES VIEILLES BOUSSOLES FONCTIONNENT SUR DES TERRES NOUVELLES

Le clivage gauche-droite n'a pas disparu. Il s'est complexifié et a évolué, avec l'apparition de nouveaux combats, de nouvelles lignes de démarcation. Mais dès que l'on gratte un peu dans les valeurs et les orientations politiques, les gauches et les droites d'aujourd'hui sont globalement héritières de celles d'hier. À tout le moins, classer le monde politique en fonction de l'importance donnée à l'égalité et au collectif reste d'actualité. C'est même, à mon sens, un gouvernail utile pour analyser les politiques environnementales dans une perspective d'écologie populaire. □

1. Vincent de Coorebyter, *Clivages et partis en Belgique*, Courrier Hebdomadaire du CRISP 2008/15 (2000).

2. Constat partagé par Christophe Le Digol, auteur de : *Gauche-droite : la fin d'un clivage ? Sociologie d'une révolution symbolique*, Le Bord de l'eau, 2018.

3. N. Bobbio, *Droite et gauche*, Paris, Seuil, 1996 (1994 pour l'édition originale en italien).

4. V. de Coorebyter, « La droite (et la gauche) », dans *Le Soir*, 5 janvier 2010.

5. Notamment Pascal Perrineau, politologue et professeur à Sciences Po.

6. S. M. Lipset, S. Rokkan, *Party Systems and Voter Alignments*, New York, Free Press, 1967, publié en français sous le titre *Structures de clivages, système de partis et alignement des électeurs : une introduction*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008.

7. V. de Coorebyter, *Clivages et partis en Belgique*, op. cit., pp. 58-67.

8. Rajae Maouane interviewée dans *Le Soir* « Gauche-droite : Le nouveau clivage, c'est entre l'ouverture et le repli identitaire », interview des présidents de partis, 30 décembre 2019.

9. Nonna Mayer est politologue, directrice de recherche émérite au CNRS, rattachée au Centre d'études européennes de Sciences Po. Elle a participé au podcast « Les extrêmes se rejoignent-ils ? », *France Culture*, 25 avril 2023.

10. J. Faniel, « La gauche en Belgique. Une étoile polaire, deux clivages, beaucoup de partis », Les @nalyse du CRISP en ligne, 25 mars 2014.

11. Nonna Mayer, *France Culture*, émission radio « Les extrêmes se rejoignent-ils ? », 25 avril 2023.